

P. Sirmont et que Cramoisy lui-même venait d'imprimer. Ce volume peut donc être regardé comme un des premiers de la bibliothèque. Que de mains vénérables, consacrées par le martyre, ont feuilleté ces pages ! Le sermon de l'amour de Dieu et du mépris du monde, que j'ai sous les yeux, Brebeuf, De Noye, Jogues l'ont peut-être médité en se promenant dans les sentiers silencieux, que remplacent aujourd'hui les rues St. Louis et St. Jean. Encore des sermons de St. Augustin, publiés par Sébastien Honorat en 1561 : au bas du titre, d'une écriture fine, qui ressemble à celle du P. Ragueneau, je trouve cette note : *EX DONO DSI DE MONTMAGNY MODERATORIS SNI*. Jamais bibliophile n'a autant convoité un exemplaire du Grolier, de Raynour, ou de la Vallière comme j'ai fait de ce simple volume relié en veau, qui a été étudié, on le voit, mais qui est encore frais. Voici un curieux petit volume, offert par le P. De la Santé à son très-cher ami, *amiciissimo*, le P. Des Landes (1). C'est le recueil des meilleures compositions en vers latins, que le P. De la Santé donnait à ses élèves de Rhétorique, au collège de Louis-le-Grand (2). Il y aurait matière à plus d'un rapprochement, depuis les vers qui redisent les plaintes de Béranger jusqu'à ceux où l'on remercie une princesse, qui avait magnifiquement récompensé le talent d'un des auteurs collégiens. On verrait aussi comment on comprenait alors l'éducation des enfants nobles et des jeunes princes. Parmi ces élèves, je remarque des noms tels que Robinot, Guérin, de Vault. Qui sait ? ce sont peut-être des Canadiens. Ce sont de jeunes étudiants, il est vrai, mais combien n'aimeraient-ils pas à relire aujourd'hui les thèses philosophiques de Joliet les vers de d'Iberville ? S'il y avait eu une imprimerie en Canada au temps du P. Charlevoix, il aurait sans doute fait comme le P. De la Santé, et nous pourrions comparer les collégiens de l'ancienne et ceux de la Nouvelle-France, le comte de Soubise de Ventadour et le marquis de Vaudreuil. Mais passons, il ne s'agit pas précisément d'apprécier les ouvrages, mais d'examiner la bibliothèque. Les *Relations* devaient se trouver au complet avec l'histoire de Ducreux, les écrits de Charlevoix, de Lalitau, voire même ceux

du Frère Récollet Sagard, à qui certains procédés entre Pères arrachaient cette exclamation : "O grand Dieu ! partout donc les gros poissons mangeront les petits." Inutile de parler des voyages de Champlain. L'exemplaire offert par l'auteur aux bons PP., ses amis fidèles, serait aujourd'hui hors de prix et pourtant, il a existé.

Mais ce qui donnait à cette bibliothèque une très grande valeur, ce sont les manuscrits nombreux qu'elle devait renfermer. La correspondance avec les Pères des différentes missions, les relations annuelles de leurs travaux apostoliques, dont l'imprimé n'était souvent qu'un abrégé, la vie de plusieurs saints missionnaires ; mais par-dessus tout le *Journal* des événements quotidiens, tenu par les Supérieurs du Collège de Québec, tout cela formait une masse de documents précieux, dont la perte est à jamais regrettable. Quelques-uns, il est vrai, ont été conservés ; une grande partie, on le craint, a été détruite par des personnes qui n'en connaissaient pas la valeur. On sait que c'est par un hasard tout providentiel qu'on a sauvé de la destruction quelques cahiers du *Journal* dont nous venons de parler, et dont l'original est une des richesses de l'Université Laval.

Quoique je me sois beaucoup trop attardé dans cette excursion, que j'avais l'intention de faire courte, on me pardonnera, j'espère, si je m'arrête encore pour citer la notice bibliographique que le Commandeur Viger a mise en tête de sa copie du *Journal* : le précieux manuscrit mérite cette attention.

"Commencé en 1645 par le R. P. Lallement, (alors Supérieur-Général des Missions du Canada), sous le titre de "*Etat du Pays lorsque j'ai arrivé en Sept. 1645*" et continué par divers autres Pères de son Ordre, ses successeurs en supériorité à Québec, ce *Journal* termine en juin 1668, sous le R. P. François LeMercier, par la remarque suivante :

"Rien à dire. — Il manque le reste de l'année 1668. La suite se trouve dans un in-folio séparé, de la même écriture que celle ci-dessus ; qui est du R. P. fr. LeMercier, Sup pour la 2e fois."

"S'il est à regretter de n'avoir pas l'in-folio qui contient la suite du présent *Journal*, n'est-il pas à déplorer davantage, par cela même, que ce dernier au moins ne soit pas complet ? et que la série des vingt-trois années de *Notes historiques*, etc., qu'il semblait contenir et avoir conservée, se trouve interrompue par une aussi considérable lacune que celle de plus de deux ans et

(1) D'après M. Noisieux, le P. Des Landes, était natif de Dax, en Gascogne. Arrivé à Québec au mois d'août 1698, il aurait été d'abord missionnaire, puis procureur de la maison de Québec, et enfin procureur à Paris des missions du Canada. On ne lira pas sans intérêt l'extrait suivant d'une lettre de M. Hazeur de L'Orme, alors en France. Elle est datée du 6 mai 1742.

"Vous serez sans doute surpris d'apprendre la mort du cher Père Des Landes... Il est mort d'une fluxion de poitrine, environ au mois ou deux mois après son arrivée à Paris... L'on a mis à sa place le Père Charlevoix pour conduire les affaires. Je doute qu'il soit autant goûté que celui qui vient de mourir. Le P. Charlevoix est connu dans le Canada. Il a l'esprit bien vif pour gouverner des affaires. Peut-être les Jésuites de Québec en envieront-ils un autre à la place du P. défunt." (Communiqué par M. l'abbé Plante au Commandeur Viger.)

(2) *Minor Rhetoricis, seu Carminum libri sex à selectis alumnis in Regio Ludovici Magni Collegio, elaborati et palam recitati in argumentis ipsis proposita à P. Ab. An. Xaverio de la Sante S. J. Sacerdote. Lutetia Parisiorum, Typis Fratrum Barbon, viâ San-Jacoborâ, sub Ciconis, 1732.*

Le *Journal des Savants*, de 1732, cahier de décembre, en donna quelques extraits qu'il accompagna des remarques suivantes :

Il ne nous reste plus, pour acquitter notre parole, qu'à rendre compte du Discours Préliminaire que les Libraires du Recueil adressent aux Lecteurs. Il est rare aujourd'hui de voir des Libraires aussi versés dans la Latinité que le paroissent les Auteurs de ce Discours : ils commencent d'abord par marquer le chagrin où ils étoient que les Professeurs du Collège de Louis le Grand, laissassent périr tant de Pièces de vers composées sous leurs yeux et par leurs soins, et qui pour venir de jeunes élèves en Rhétorique, n'en sont pas moins dignes du public quand elles sont bien choisies, et surtout qu'elles sont revues et corrigées par d'aussi habiles maîtres : ceux de ce Collège.

MM. Barbon Libraires, qui sont ceux qui parlent ici, ne pouvoient croire que de telles Pièces fussent si fort à mépriser, et ils le croient d'autant moins, disent-ils, qu'ils les entendoient vanter par d'excellents Connoisseurs. Est-ce à tort ou avec raison qu'ils se sont vendus à de tels témoignages, ils en appellent au Volume même qu'ils donnent aujourd'hui.

Comme la plupart des jeunes Rhétoriciens qui ont travaillé à ces Pièces sont de familles distinguées, on a soin de remettre devant les yeux cette circonstance pour appuyer le jugement qu'on a porté, la Noblesse de la

naissance étant, dit-on ici, presque toujours accompagnée des talens de l'esprit ; ce que l'on prouve par divers exemples tirés de l'histoire ; en sorte qu'il ne faut pas s'étonner si dans ce qu'écrivent les jeunes gens de qualité, on trouve souvent une perfection qui passe leur âge. Les exemples qu'apportent les Auteurs du Discours pour prouver combien la noblesse de la naissance influe sur l'esprit, sont 1o les Commentaires de César qui ont fait dire de leur Auteur qu'il ne s'est pas rendu moins recommandable par la plume que par l'épée, 2o les Mémoires de Guise, de Rohan, de la Rochefoucauld, de Bassompierre, de Brienne, de Retz, de Montlucq, les Lettres de Bussy, les vers de Mad. Deshoulières, les Maximes Morales de Mad. Lambert.

Nous ne doutons point que la manière dont tout cela est présenté en Latin n'obtienne facilement notre grâce auprès des Lecteurs, si nous rapportons ici l'article en entier. Il sembleroit à ce langage que les Muses qui sont si impartialles, ne se plairoient qu'avec la Noblesse et regarderoient d'un oeil de mépris toutes les autres conditions : nos Libraires répondent à cette objection.

Après quoi, ils avertissent que pour faciliter de plus en plus l'étude d'une Langue aussi précieuse que la Latine, et montrer sur ce point le zèle qui les anime, ils ont résolu de réimprimer les plus belles Harangues qui ont été prononcées en divers tems par les Professeurs de Rhétorique du Collège de Louis le Grand ; et de publier aussi les Pièces de Poésie que de nouveaux Professeurs du même Collège ont données ; Pièces dont la plupart sont si parfaites, disent nos deux Libraires, qu'elles ne seroient pas trouvées indignes des Comires, des Rapins, des la Rue, des Cossards, des Vaniers, et autres excellents poètes de la même compagnie.

Comme dans toutes sortes de Livres, et principalement dans un Recueil, l'uniformité en est ennuyeuse ; nos Libraires, pour recommander davantage le Volume qu'ils donnent ici, ne manquent pas de représenter aux Lecteurs la grande variété qu'y se trouve. C'est par là qu'ils finissent leur Discours. Nous observons à ce sujet, qu'il règne en effet une grande variété dans tout le Recueil, et que deux Cantiques qu'on y a mêlés, l'un sur la Grâce efficace, et l'autre sur la Grâce suffisante, rendent cette variété encore plus remarquable.